

Retrouvez l'orchestre
sur internet à
<http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les
prochains concerts,
comment faire partie de
l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 8 décembre 2002

Ce concert est produit par le Comité d'Entraide Sociale de la Faculté d'Orsay (CESFO).

Le dernier CD de l'orchestre
vient de sortir avec "Le Petit
Singe Bleu" de Piotr Moss et "Le
Chant de Dahut" de Jean-Yves
Malmasson

L'orchestre symphonique du
campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Le chœur de Vanves avec Miriam Ruggeri

Sous la direction de Benoît Collinet, le chœur de Vanves participe chaque année entre 1993 et 1998 à de nombreuses manifestations dont la fête de la Sainte Cécile et la fête de la musique. Il rencontre d'autres chorales, en particulier celle d'Etréchy pour réaliser des concerts en commun. Au cours de cette période, le chœur de Vanves s'est forgé un répertoire diversifié, qui va de la musique ancienne à la variété en passant bien sûr par le classique et il a su attirer à lui de multiples talents pour constituer un groupe d'une cinquantaine de personnes, caractérisé par son dynamisme, sa jeunesse et sa volonté de réussite.

C'est en 1999 que le chœur rencontre pour la première fois l'orchestre symphonique d'Orsay dirigé par Martin Barral, pour un concert en la cathédrale de Soissons et autres lieux, avec la chorale de Soissons et le chœur de l'Institut de France ; au programme *Gallia* de Gounod, *le cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré et *l'Ouverture* et le chœur des esclaves du

Nabucco de Verdi. Dès lors, la collaboration entre le chœur et l'orchestre se poursuivra régulièrement avec chaque année de nouveaux programmes : avec la chorale de Clamart et la chorale de Grenoble, trois lieder de Mendelssohn et des extraits de *Carmen* de Bizet en juin 2000 ; Bach, Mozart et Vivaldi en décembre 2000 à l'église de Vanves avec la chorale d'Issy-les-Moulineaux, et en décembre 2001, Mozart encore, Fauré et Verdi. Parallèlement, le chœur de Vanves étend son répertoire avec en décembre 1999 des chants traditionnels de la Renaissance, avec l'école de flûte à bec du conservatoire de Vanves, et en juin 2000 des créations du compositeur français Marc Kowalskyk au cours d'un concert de musique contemporaine à l'église Saint François d'Assises.

Le chœur de l'Orchestre de Paris fait appel à Miriam Ruggeri

En janvier 2002, Miriam Ruggeri prend la direction du chœur de Vanves. Elle est professeur de technique vocale collective depuis 1988 dans plusieurs chœurs, et depuis septembre 2002 au Chœur de l'Orchestre de Paris. Elle enseigne au centre d'Art polyphonique de Paris (ADIAM Ile de France). Ayant fait ses études au CNSM de Paris dans la classe de Régine Crespin, Miriam a fait partie de la Chapelle Royale dirigée par Philippe Herreweghe. Elle mène parallèlement à l'enseignement une carrière de soliste sous la direction de Ph. Herreweghe, W. Christie, J.C. Malgloire, H. Niquet. Sous sa direction, le chœur de Vanves aborde des œuvres ambitieuses, avec en juin 2002 le *Gloria* de Francis Poulenc et *Hör mein bitten* de Mendelssohn où elle se produit en soliste, toujours en collaboration avec l'orchestre symphonique d'Orsay. Aujourd'hui, Miriam Ruggeri présente le chœur *a capella* dans un répertoire de chants slaves pour débiter cette soirée de musiques russes.



Orsay accueille le chef d'orchestre Dominique Rouits pour ce concert exceptionnel

Dominique Rouits, né en 1949, s'oriente d'abord vers les mathématiques. Professeur à l'université du Maine, il poursuit parallèlement ses études de piano, orgue, clavier et direction d'orchestre. C'est Yehudi Menuhin qui l'encourage à se consacrer définitivement à sa carrière musicale. En 1977, il obtient,

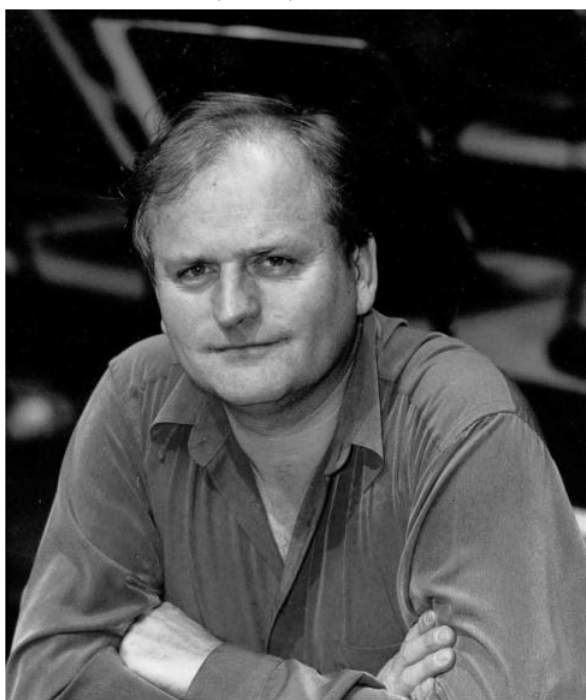
premier nommé, la licence de direction d'orchestre de l'Ecole Normale de Musique de Paris dans la classe de Pierre Dervaux. Ses qualités le conduiront rapidement à diriger en France et à l'étranger. Il a travaillé aux côtés de Marc Soustrot, Jean Claude Casadesus, Peter Eötvös et Pierre Boulez à l'Orchestre des

Pays de la Loire, à l'Orchestre National de Lille ou encore à l'Ensemble Intercontemporain. Sa baguette le conduit aussi en Bulgarie, Hongrie, Lettonie, Angleterre, Allemagne, Italie, Portugal, Mexique, Egypte, Canada, Corée, ... où il aime interpréter son répertoire de prédilection : Beethoven, Tchaïkovski, mais aussi et surtout la musique française avec Berlioz, Debussy, Ravel, Roussel, Fauré, Gounod, ...

Dominique Rouits s'intéresse aussi à l'enseignement. Il a été chargé de superviser le cycle de perfectionnement au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris de 1988 à 1993, et pendant dix ans, assure la master classe de direction d'orchestre au Festival Bartok (Hongrie) aux côtés de Kurtág, Eötvös ou encore Ligeti.

Chevalier des Arts et Lettres, Dominique Rouits enseigne également à l'Ecole Normale de Musique de Paris où il succéda à Pierre Dervaux en 1981. Sa classe de direction d'orchestre reçoit de nombreux élèves étrangers séduits par ce professeur porteur de la grande tradition française de direction d'orchestre. Depuis onze ans, il est également Directeur de l'Orchestre de Massy qui rayonne en France et à l'étranger et qui est le cœur musical de l'Opéra de Massy où il se produit aussi bien dans le répertoire symphonique que lyrique.

Le chef permanent de l'orchestre d'Orsay, Martin Barral, ancien élève de Dominique Rouits, a préparé l'orchestre et a dirigé deux fois ce programme de concert, à Vanves et à Montrouge. En lui offrant de diriger ce soir, il a voulu rendre hommage à son maître et permettre aux musiciens d'Orsay de découvrir un des grands chefs d'orchestre de notre époque.



Le CD "Le Petit Singe Bleu" vient de sortir. Il est en vente à l'entracte et à la sortie du concert.

Si vous assistez régulièrement aux concerts de l'orchestre d'Orsay, vous vous souvenez certainement du concert de février 2001. En première partie, le grand pianiste Yuri Boukoff interprétait le quatrième concerto de Beethoven, et en deuxième partie était donné *Le Petit Singe Bleu* de Piotr Moss, sur un texte de Jean-Louis Bauer dit par Bernadette Lesaché.

Il est des œuvres qui ont marqué nos souvenirs d'enfance, où la musique et le conte sont étroitement mêlés jusqu'à devenir indissociables. *Le Petit Singe Bleu* pourrait bien être de celles-là : lors de sa création en octobre 2000, les nombreux enfants présents ont montré une attention passionnée pour cette histoire et cette musique où il se passe quelque chose à chaque instant, une œuvre con-

temporaire sans concession et pourtant très accessible, parce qu'aucun effet n'est gratuit dans cette musique. Écoutons les auteurs : *"Le Petit Singe Bleu, c'est d'abord une histoire ; celle d'un être qui naît différent des autres. Parce que la science nous permet d'imaginer le meilleur et le pire, nous avons inventé ce personnage extraordinaire. Si son destin se déroule au rythme futile de la mode, les sentiments qui l'animent restent profondément humains : l'appétit de gloire et de paillettes, la soif d'amour et de tendresse, la crainte du racisme et de la souffrance, la volonté d'espoir et d'éternité. Mais ces thèmes colorés sont tous recouverts d'une couche bleutée. Car Le Petit Singe Bleu c'est aussi une variation humoristique sur les locutions savantes et populaires qui font appel au bleu. Et elles sont nombreuses dans la langue française."*

Ce mélodrame pour récitant et orchestre symphonique est une commande de l'association "Rencontres Culturelles du Gâtinais en Bourgogne" dans le cadre des manifestations de BLEU 2000. Il a été créé le 21 octobre 2000 par l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay et le comédien Pierre Jacquemont, puis donné dans trois autres concerts, à Paris, Orsay et Massy. L'œuvre, d'une durée de 41 minutes,

mobilise tous les pupitres de l'orchestre : cordes, bois par deux plus un saxo alto, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, harpe et 4 percussionnistes (timbales, batterie, GC, vibraphone, glockenspiel, marimba, etc.).

"Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson

Sur le même disque, "Le Chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson, évocation symphonique pour ondes Martenot et orchestre, d'après la légende de la ville d'Ys : *Au temps du roi Gradlon, Ys est la capitale de la Cornouaille. La ville est protégée de la mer par une digue et le roi garde la clef qui ouvre les écluses. Sa fille Dahut, qui mène une vie de débauche, rencontre le diable sous la forme d'un séduisant jeune homme. Il lui demande, comme preuve d'amour, d'ouvrir la porte aux flots. Dahut dérobe la clef des écluses pendant le sommeil du roi et bientôt la mer se rue dans la ville. Gradlon fuit avec sa fille, mais les vagues les poursuivent et les engloutissent.*

"Le chant de Dahut", écrit pour le Festival des Tombées de la Nuit de Rennes, a obtenu en 1985 le premier prix de la SACEM. La version enregistrée ici a été révisée en 1999 par l'auteur. Il s'agit donc encore d'une première mondiale.

Le CD "Le Petit Singe Bleu" est recommandé par "Le Monde de la Musique" de décembre 2002.

Juliette Maeder

Après avoir obtenu la Médaille d'Or à l'Ecole Nationale de Musique de Bourg-la-Reine et le Diplôme de Fin d'Etudes au Conservatoire de Région de Boulogne-Billancourt, Juliette Maeder est admise en 1991 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe d'Yvan Chiffolleau. Elle y obtiendra son Diplôme d'Etudes Supérieures Musicales en 1995.

Actuellement, Juliette Maeder, diplômée du Certificat d'aptitude, est professeur de violoncelle au conservatoire de Corbeil-Essonnes. Outre l'enseignement, sa vie musicale se partage entre les concerts en orchestre et en musique de chambre. Elle se produit régulièrement



ment avec le Trio Arkanciel et le quintette à cordes Camerata Cinque, et est amenée à donner de nombreux concerts, tant en France qu'à l'étranger, avec l'Ensemble Orchestral de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Opéra de Saint Étienne ...

Programme :

Chœurs slaves de Rimsky-Korsakov, Bortlianski, Tchaïkovski, Smetana et deux chœurs anonymes par le chœur de Vanves, direction Miriam Ruggeri

Tchaïkovski : Variations sur un thème rococo pour violoncelle et orchestre

Soliste : Juliette Maeder

~ Entracte ~

Rimsky-Korsakov : Shéhérazade op.35

Violon solo : Yoshika Saito

**Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay
Direction : Dominique Rouits**



Piotr Ilitch Tchaïkovski

Piotr Ilitch Tchaïkovski naît le 7 mai 1840 en Russie dans l'Oural. Son père est ingénieur des mines et directeur d'une usine de métallurgie, sa mère a des origines françaises. On lui donne des leçons de piano à l'âge de 5 ans, révélant ses dons précoces. Mais Tchaïkovski, bien que passionné par la musique entend des études de droit et de commerce et se destine à une carrière de fonctionnaire au ministère de la justice. Ce n'est qu'en 1863, à l'âge



de 22 ans, qu'il décide de devenir musicien. Il entre au Conservatoire de St. Pétersbourg et a pour professeur l'illustre pianiste Anton Rubinstein, auprès de qui il prend également des cours d'orchestration.

Il rencontre les membres du groupe des Cinq auxquels il se lie, sans toutefois adhérer pleinement à leurs idées. Il se dit "russe, russe, russe jusqu'à la moelle des os", mais cela ne l'empêche pas d'admirer les compositeurs occidentaux. Il prend un vif goût pour l'opéra où il se rend souvent et tombe irrésistiblement amoureux de la musique de Mozart.

En 1866, le compositeur et pianiste Nikolaï Rubinstein, frère d'Anton, lui obtient le poste de professeur d'harmonie au Conservatoire de Moscou. Parallèlement, Tchaïkovski se consacre à la composition. Il écrit une première symphonie qu'il souhaite jouer à Saint-Petersbourg, mais Rubinstein veut plutôt qu'elle soit jouée à Moscou devant un public très sceptique qui accepte très mal l'œuvre. Ce premier échec en 1868 semble annoncer la dépression nerveuse dont le compositeur sera atteint toute sa vie. Ce n'est qu'en 1869, avec le ballet Roméo et Juliette, que Tchaïkovski connaît le succès, qui le poussera à écrire davantage.

S'enchaînent ainsi les opéras Ondine (1869) et Opritchnik (1872), le Concerto pour piano n° 1 en si bémol mineur (1875), les symphonies n° 1 ("Rêves d'hiver", 1866, révisée en 1874), n° 2 ("Petite russe", 1872) et n° 3 ("Polonaise", 1875), Le Lac des Cygnes, le poème Francesca da Rimini et enfin les "Variations Rocooco pour violoncelle et orchestre" (1876), créées le 18 novembre 1877 à Moscou par Fitzenhagen, sous la direction de Nikolaï Rubinstein.

A partir de 1876, Tchaïkovski entame une correspondance suivie avec Nadeïda von Meck, une riche veuve, admiratrice de sa musique, qui va lui verser une rente annuelle pendant 14 ans, lui permettant ainsi de se consacrer entièrement à la composition. Tchaïkovski ne devait jamais la rencontrer mais trouva en elle un appui moral solide. En 1876, le compositeur aura une courte aventure avec la cantatrice Désirée Artot. Il profitera de ce cours instant de bonheur pour composer son premier grand chef-d'œuvre, l'Ouverture-fantaisie de Roméo et Juliette. L'année suivante, pour mettre un terme aux rumeurs qui circulent sur ses liaisons masculines, il épouse Antonina Milioukova, une étudiante en musique au Conservatoire de Moscou, mariage de pure forme puisqu'ils se séparent quelques semaines seulement après le mariage. A la suite de cette déception, il part pour la Suisse et l'Italie. Une fois rentré en Russie, il vit la moitié de son temps chez sa sœur et l'autre dans son domaine près de Klin. Naissent alors l'opéra Eugène Onéguine (1878) ; le Concerto pour violon en ré majeur (1878) ; la Pucelle d'Or-

léans (1879), l'Ouverture l'Année 1812 (1880), le Capriccio italien (1880), la Sérénade pour cordes (1880) ; Mazeppa (1883) ; la Symphonie Manfreid (1885) ; l'Ouverture-fantaisie Hamlet (1885) ; l'Ensemble (1887) ; la Symphonie n° 5 en mi mineur (1888), le ballet la Belle au bois dormant (1889), et de nombreuses mélodies.

Fort d'une immense renommée internationale, Tchaïkovski effectue, de 1887 à 1891, plusieurs tournées triomphales dans les grandes villes d'Europe et des États-Unis, dirigeant ses propres œuvres devant des publics enthousiastes. La musique de Tchaïkovski comporte une grande part de lyrisme romantique où alternent mélancolie et mouvements dansants issus de la musique folklorique. Si ses symphonies, ses ouvertures, ses suites pour orchestre sont à l'origine de sa renommée internationale, il doit son immense popularité en Russie à ses mélodies et ses recueils de pièces pour piano.

En 1890, Madame von Meck cesse le versement de sa rente, ayant probablement appris son homosexualité. De retour à Pétersbourg, il entreprend, en 1893, l'écriture de la Symphonie n° 6 en si mineur, intitulée ultérieurement "Pathétique" par son frère Modeste. La première, donnée à Saint-Petersbourg le 28 octobre 1893 sous sa direction, laisse le public indifférent. Neuf jours plus tard, Tchaïkovski meurt du choléra, officiellement du moins. Certains pensent plutôt à un suicide sur ordre, à la suite d'une possible liaison avec un membre de la famille impériale.

Malgré l'aspect sulfureux pour l'époque de sa vie privée, Tchaïkovski aura droit à des funérailles nationales auxquelles 8000 admirateurs assisteront. Il sera enterré au Monastère Alexander Nevsky à St. Pétersbourg.

Les Variations sur un thème rococo

L'œuvre manifeste l'attachement de Tchaïkovski au "style galant" du XVIIIe siècle. Mais le compositeur ne lui accorde visiblement qu'une importance secondaire, car il laisse le violoncelliste Fitzenhagen effectuer des modifications considérables, changeant l'ordre des variations, ainsi que de nombreux détails dans leur texte musical. Seul l'éditeur Jurgenson exprima à ce sujet son mécontentement ; il publia cependant l'œuvre dans la version de Fitzenhagen. La version originale ne parut que dans le cadre de l'édition complète de Tchaïkovski réalisée en URSS. Pourtant, de nos jours encore, la version de Fitzenhagen reste la plus jouée (c'est celle qui est interprétée ce soir). Après quelques mesures d'orchestre, le thème, d'une grâce simple et chantante, tout à fait classique, est exposé par le soliste. Sur les huit variations, les première, deuxième, quatrième, sixième et huitième font la part belle à la virtuosité pure. La deuxième est suivie d'une cadence particulièrement acrobatique ; la cinquième est partagée entre le chant et des traits serrés de staccatos. C'est dans la septième que s'épanouit la cantilène, prenant l'allure d'une valse lente et élégante, avant la vaste et brillante huitième

Shéhérazade : suite symphonique ou musique de ballet ?

Nicolaï Rimsky-Korsakov naît en 1844. En dépit d'un goût pour la musique affirmé dès l'enfance, il intègre par tradition familiale l'École des cadets de la marine de Saint-Petersbourg, où il fait ses études de 1856 à 1862. Sa rencontre avec Balakirev en 1861 est déterminante : après le tour du monde effectué à bord du vaisseau-école Le Diamant, il décide de se consacrer à la composition musicale, mais n'abandonnera le service de la marine qu'en 1873. Tout en créant ses premières œuvres d'autodidacte - Ouverture sur trois thèmes russes [1866], Sadko [1867], Antar [1868], Ivan le terrible, son premier opéra - il comble ses lacunes en travaillant par correspondance avec Tchaïkovski. Fort de la maîtrise ainsi acquise dans le domaine de l'écriture musicale, il peut accepter le poste de professeur de composition au Conservatoire de Saint-Petersbourg, fonctions qu'il occupera jusqu'en 1905. Parallèlement, il est nommé inspecteur des orchestres militaires de la flotte. Ce n'est qu'à la suppression de ces derniers en 1884 qu'il peut enfin se consacrer à la musique. En fait, dès 1874, il exerce en tant que chef d'orchestre. À partir de 1883, il devient sous-directeur de la Chapelle impériale. Il rencontre Pierre Belaïev en 1889, avec lequel il fonde un autre cénacle où se forme la nouvelle génération présidée par Alexandre Glazounov. La vie de Rimsky-Korsakov est un des rares exemples d'équilibre réussi entre la création et le fonctionariat. Sa fonction professorale au sein de l'institution qu'est le Conservatoire de Saint-Petersbourg a contribué à assooir son prestige autant que la qualité de ses œuvres. Il meurt d'une crise d'angine de poitrine, peu de temps après une ultime rencontre avec le jeune Igor Stravinsky.

Mélotiste et orchestrateur de génie, il compose "Shéhérazade" dans les premiers mois de l'année 1888 en s'inspirant du conte oriental des "Mille et une Nuits". L'argument de ce conte sert plus de prétexte à l'ambiance générale de l'œuvre plutôt qu'il n'en donne une description littérale. Rimsky-Korsakov préférant que le public puise les images dans son imagination. Cette grande fresque musicale dont la luxuriance orchestrale allait inspirer de nombreux compositeurs, y compris ceux de musiques de films, fut créée à Saint-Petersbourg en 1889, et allait devenir une œuvre phare du répertoire symphonique.

Pour cette suite symphonique en quatre mouvements le compositeur dit s'être inspiré des Contes des Mille et Une Nuits : s'il maintient les titres, La Mer et le bateau de Sindbad, (premier mouvement), Le Récit du prince Kalender (deuxième mouvement), Le Jeune Prince et la princesse (troisième mouvement), La Fête à Bagdad, la Mer, le Naufrage des bateaux sur les rochers (quatrième mouvement), il se défend de donner aux mouvements un programme trop précis et aurait même souhaité les intituler Prélude, Ballade, Adagio et Final. D'ailleurs, la notice jointe à la partition publiée fixe simplement le climat général de l'œuvre, à l'exclusion de tout détail : "Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jura de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconta pendant mille et une nuits. Pris par

la curiosité, le sultan remettait de jour en jour l'exécution de son épouse et finit par renoncer définitivement. Shéhérazade lui conta bien des merveilles, en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres".

Rimsky-Korsakov a particulièrement bien traduit l'imbrication des histoires les unes dans les autres ; en effet on retrouve dans la partition d'une part plusieurs éléments thématiques qui peuvent être issus d'un même motif, d'autre part la constance de deux thèmes, l'un qui évoque le sultan Shahriar (fortissimo à l'unisson, par les cuivres), l'autre Shéhérazade (violon solo

Rimsky-Korsakov s'est expliqué sur la structure thématique de Shéhérazade : "C'est en vain que l'on cherche dans ma suite des leitmotifs toujours liés à telle idée poétique ou à telles images. Au contraire, dans la plupart des cas, tous ces semblants de leitmotifs ne sont que des matériaux purement musicaux, des motifs du développement symphonique. Ces motifs passent et se répandent à travers toutes les parties de l'œuvre, se faisant suite et s'entrelaçant. Apparaissant chaque fois sous une lumière différente, dessinant chaque fois des traits différents et exprimant des situations différentes, ils correspondent chaque fois à des images et des tableaux différents" (Nicolas Rimsky-Korsakov, Journal de ma vie musicale, Gallimard, Paris, 1938).

Une chorégraphie osée

C'est Alexandre Benois qui propose de monter un ballet sur la suite symphonique, dont il modifie l'intrigue en la dramatisant. Créé à l'Opéra de Paris le 4 juin 1910 sous la direction de Nicolas Tcherepnine, sur une chorégraphie de Michel Fokine, avec Ida Rubinstein et Vaslav Nijinsky dans les rôles principaux, le ballet Shéhérazade connut un formidable succès. Le personnage de Shéhérazade n'apparaît que dans le titre, pour garder le cadre des Contes des Mille et Une Nuits fixé par le compositeur, tandis que l'esclave infidèle Zobeïde devient l'héroïne de cette histoire d'amour et de mort. Ce ballet pose la question toujours délicate des rapports entre la musique et la danse. Michel Fokine s'approprie la partition et la remanie en fonction de son projet chorégraphique : il déplace ou supprime des passages selon ses besoins. Cette pratique courante jusqu'au début du XIXe siècle s'est ensuite perdue parce que le ballet n'était accompagné que de musiques écrites expressément pour lui, souvent dans une étroite collaboration entre le chorégraphe et le compositeur. Lorsque, au XXe siècle, les chorégraphes recommencent à utiliser des musiques non écrites pour le ballet les mentalités ont changé : la notion d'œuvre d'art est dans tous les esprits. C'est un sacrilège que d'y porter atteinte. En témoignent toutes les critiques négatives sur ce ballet qui déplorent le non-respect des intentions originelles du compositeur (qui, de plus, n'aimait guère la danse) ainsi que les remaniements apportés à la partition. En revanche le public réserve un accueil triomphal à cette Shéhérazade, stupéfait de l'intense volupté qui s'en dégage tant dans la violence des couleurs des décors et des costumes de Léon Bakst que dans la sensualité des mouvements inventés par Fokine.

On imagine aisément ce qu'aurait pensé le compositeur de l'interprétation faite par Bakst et Fokine de son œuvre ! D'autant qu'il n'était guère favorable à la danse. Six mois avant sa mort survenue en 1908, il écrit à propos d'Isadora Duncan : "Ce que je n'aime pas en elle, c'est qu'elle associe à son art des compositions musicales que j'aime... Je serais vraiment furieux si j'apprenais que miss Duncan, danse et mime ma Shéhérazade" (op. cit.). D'ailleurs, la veuve du compositeur protestera contre l'utilisation de la partition sans autorisation.



Nicolaï Rimsky-Korsakov (1844 - 1908)

ponctué par la harpe dans l'aigu).

La mer et le bateau de Sindbad : après une imposante introduction évoquant le sultan Shahriar, l'auteur est plongé dans un climat féerique d'où apparaît le thème de la princesse Shéhérazade, au violon solo. Nous sommes ensuite transportés sur la mer grâce au balancement des instruments à cordes, puis tout l'orchestre nous conte les péripéties du bateau de Sindbad.

Le récit du prince Kalender : une musique très "narrative" met en avant la partie harmonique de l'orchestre, avant de laisser la place à une atmosphère plus inquiétante sur des appels de cuivres. La suite traduit le lyrisme et l'agitation du récit du prince, avec des variations sur des thèmes déjà entendus, et sur de nouveaux thèmes plus rhapsodiques, permettant aux musiciens d'exprimer pleinement leur musicalité.

Le jeune prince et la jeune princesse : cet épisode très délicat dévoile tout d'abord le thème du prince (violons) sur lequel la clarinette, la flûte et les violons viennent ensuite "broder" de sensuelles arabesques. Le thème de la princesse, exposé sur un rythme de tambourin, est plus vif, plus insouciant. Les thèmes s'enchevêtrent ensuite dans de grandes envolées au lyrisme à fleur de peau. **La fête à Bagdad, la mer et le naufrage du bateau sur les rochers** : après l'introduction qui nous rappelle les thèmes du sultan et de Shéhérazade, la fête commence avec des mélodies tourbillonnantes et des rythmes accrus mettant en valeur le pupitre des percussions. Puis la musique évoque à nouveau la mer, cette fois-ci déchaînée puisqu'elle va violemment projeter le navire contre les rochers. S'ensuit alors un climat quelque peu irréel d'où va émerger une dernière fois le thème de Shéhérazade.

Prochains concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay dans cette salle

Mardi 28 janvier 2003

Concert "du nouvel an" avec des œuvres de Isaac Strauss (le Strauss français !), des pièces pour ensemble de violoncelles et un concerto pour alto, soliste Nicolas Bonn

Dimanche 18 mai 2003

Beethoven : 5ème symphonie
Mendelssohn : Psaume 42 pour solistes, chœur et orchestre

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody
Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd

"Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahu" de Jean-Yves Malmasson. Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

Récitant : Pierre Jacquemont

Direction : Martin Barral

Prix : 10 €, en vente à la sortie du concert

